

Le vélocipède

BERNARD POIGNAND

Appelez-les comme vous le souhaitez : col¹, côte, montée, bosse, raidard ou tape-cul, vous irez toujours moins vite en les montant qu'en les descendant. Prenons l'exemple de la côte du Petit-Peu, pour aller chez notre présidente, on s'essouffle, on ahane et on est bien content quand on arrive sur les hauteurs - certes, ce n'est pas le Ventoux et heureusement que le chien qui nous accueille n'est pas belliqueux.

Cet exercice physique ne peut se faire qu'avec une pratique volontaire et soutenue de la Petite Reine.

Cette idée un peu farfelue de vouloir pédaler, se hisser sur les pédales pour avancer plus vite et plus haut, m'est venue lorsqu'enfant j'écoutais sur les ondes radiophoniques les exploits des coureurs du tour de France. Des hommes de légende comme Louison Bobet, Charly Gaul, André Darrigade...m'ont fait imaginer que peut-être un jour, moi aussi, j'aurai leur célébrité. Mais en ce temps-là, la fortune parentale suffisait à peine à nous nourrir, alors l'achat d'un vélo était inenvisageable.

Puis vint la dualité franco-française Anquetil-Poulidor qui passionnait durant trois semaines toute la France. Sans téléviseur, il était difficile de suivre les exploits de ces deux champions. Au tout début des années soixante, dans les familles plus aisées, il était de tradition d'offrir un vélo au candidat ou candidate qui obtenait le certificat d'études. J'ai bien obtenu le fameux diplôme sans pour autant avoir le cycle tant convoité ! Les années de scolarité passèrent, puis vint le départ pour une école militaire de la Marine nationale.

À mon retour, l'envie de vagabonder sur les routes poitevines fut la plus forte. Avec mes premiers deniers je fis l'achat d'un vélo de type Mercier, cadre acier, 10 vitesses et me voilà parti à la découverte du Châtelleraudais. Mes premières sorties me donnèrent l'impression d'avoir la socquette légère (pédaler avec aisance), ce qui se confirma quelques milliers de kilomètres plus tard. Encore jeune, au printemps 1967, je pris une licence cyclo ; puis, en 1970, ma première licence amateur à la Fédération française de cyclisme, au Vélo Club Châtelleraudais, catégorie C (restons modeste). Il y avait trois catégories : la A pour l'élite, la B pour les confirmés, la C pour le reste du peloton.

Pour figurer honorablement, et il faut le dire, pour être dans le coup, je fis l'acquisition d'une autre machine de marque Sutter, cadre alu, 12 vitesses... le top de l'époque, et je l'ai toujours.

Les entraînements, quel que soit le temps (novembre et décembre : repos) étaient de deux séances par semaine, une sortie le mardi (80 km) une autre le jeudi (90 à 100 km) puis la course le samedi ou le dimanche ou parfois les deux. En ce temps-là, de nombreux villages comme Lençloître, Antran, Saint- Gervais-les-trois-Clochers ... aidés des clubs environnants, organisaient des courses sur des circuits de 12 à 15 km à parcourir 8 ou 9 fois, avec bien entendu une bosse plus ou moins importante à monter. Je peux vous affirmer que lorsque vous roulez les toutes premières fois dans un peloton de 80 à 120 coureurs, vous êtes extrêmement attentif et peu rassuré.

¹ Le pays châtelleraudais n'a pas la réputation d'être une région montagneuse, pourtant, à l'entrée de la ville de La Roche-Posay, se trouve « le col des Sarrazins », altitude 90 mètres.

Je n'ai jamais eu le bonheur de lever les bras à l'arrivée, il y avait toujours quelques concurrents indéclicats qui passaient devant moi sur la ligne d'arrivée ; mais je ne suis jamais monté dans la voiture balai. Les seuls abandons que j'ai faits ont été sur chutes et je puis vous dire que le macadam gravillonné est beaucoup plus saignant que du gazon. Il est vrai que j'ai plus privilégié ma carrière professionnelle que celle de coureur amateur.

La prime la plus insolite que j'ai gagnée fut un poulet (plumé) : la course était sponsorisée par un éleveur. Mon meilleur classement ? 5^e à Avanton. Ma pire chute ? Une fracture du coccyx suite à bris de pédale, et pour vous asseoir pas facile.

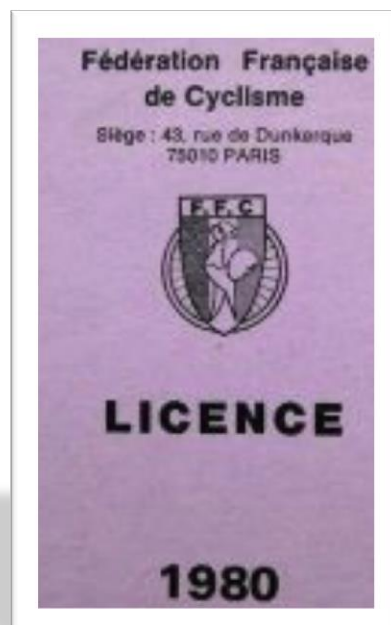
Aujourd'hui, je pédale toujours mais avec un vélo cadre carbone, c'est-à-dire ultra léger. Je parcours environ 8 à 9 000 km par an, la moitié d'auparavant, et avec le coronavirus, 2 mois clos donc 1 500 km de moins.

Avec d'anciens collègues coursiers, nous sortons toujours deux fois par semaine, mais quand le temps est mauvais, nous restons à la maison. Et tout ça plus pour la forme que pour la gloire. À chacun son temps.

Restons Français, c'est pour cela que je n'emploie pas le mot bicyclette, trop dérivé de la langue anglaise. Dans l'univers des cyclistes, nous parlons de vélo ou de machine.

En résumé pour faire un bon coureur, il lui faut le fond et la vitesse. Le fond au fil des ans je l'ai acquis, mais la vitesse elle ne m'a jamais atteint, je crois que maintenant elle s'éloigne de plus en plus.

L'important c'est de participer



L'une de mes licences...

QUELS BOBOS ATTRAPE-TON EN FAISANT DU VÉLO ?

VOUS VOULEZ VOUS LANCER DANS LA COURSE ? VOILÀ CE QUI VOUS ATTEND !

PROBLÈME AVEC LE SPONSOR EN CAS D'ABANDON !

DÉSHYDRATATION.

FRACTURES DIVERSES AUX ENTRAÎNEMENTS.

POIGNETS SENSIBLES DUS À L'APPUI SUR LE GUIDON.

MAL AUX INTESTINS À CAUSE DU COCA CHAUD DANS LE BIDON.

MAL DE DOS (POUR LE CX).

COUPS DE SOLEIL.

MAL AUX FESSES.

LÀ

MAL LÀ.

CRAMPE.

LÀ AUSSI.

MOLLETS DOULOUREUX.

ALORS, TOUJOURS PARTANT ?!

Dessin de Laudrain-Grenon, *Le mini guide du vélo en BD*